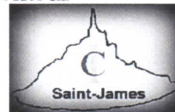


GRATUIT



EDITO DE MICHEL THOURY,
Président de l'Association Saint James 70^{ème}



J'ai accepté avec honneur et bonheur la présidence de l'Association « Saint James 70^{ème} ». Lorsque les troupes alliées ont débarqué sur les plages de notre région en 1944, j'avais à peine 2 ans. Mes souvenirs de cette période sont vagues. Il n'en est pas moins vrai qu'habitant Saint-Hilaire du Harcouët, j'ai subi avec ma famille le déluge de fer et de feu des bombardements. Je garde un souvenir effrayant de destruction, de morts civils et de larmes.

Nous ne devons jamais oublier ces moments dramatiques générés par des idéologies funestes. Installé à Saint James depuis le 1^{er} janvier 1973, je me suis toujours investi dans le devoir de mémoire à l'égard de ces jeunes gens venus d'Outre Atlantique défendre notre liberté et qui n'ont jamais revu leur pays.

Les manifestations organisées à l'occasion des 40^{ème}, 50^{ème} et 60^{ème} anniversaires du débarquement ont fortement marqué le souvenir des habitants de Saint-James auxquels la présence du cimetière américain rappelle sans cesse le sacrifice de tous ces jeunes morts pour nous.

Je suis réellement heureux que de jeunes adolescents de l'école publique comme de l'école privée aient pris l'initiative de nous relayer pour l'organisation de ce 70^{ème} anniversaire. Ils font partie de la dernière décennie susceptible de pouvoir rencontrer des survivants de ces effroyables combats pour notre survie d'hommes libres.

Cette organisation doit être grande dans son ambition c'est-à-dire à la hauteur des messages si importants à transmettre aux générations futures.

Chers enfants, rédacteurs de ce journal, je sais pouvoir compter sur vous et vous en remercie infiniment.

Chaque mois ce journal peut être téléchargé au format PDF en couleur sur les sites suivants :

- www.cdc-saintjames.fr
- www.saintjamestourisme.fr
- www.mairie-saintjames.com
- www.epnsaintjames.com
- www.college-clostardif.etab.ac-caen.fr
- www.immaculee-conception.fr

Présentation de l'équipe

Nous sommes cinq élèves de troisième du collège Le Clos Tardif à nous être engagées comme volontaires pour écrire ce journal du 70^{ème}. Ce qui nous a plu lorsque Madame Juquin est intervenue en septembre pour présenter le projet de ce journal à tous les troisièmes, c'est : pouvoir parler et échanger avec des personnes ayant vécu la guerre ; faire des interviews et avoir une approche de la communication par voie de presse en participant à la mise en place d'un journal local ; en savoir un peu plus sur la mise en forme de textes sur ordinateur et les retouches de photographies. Cette expérience nous apprend beaucoup sur cette période difficile pour les personnes que nous avons interrogées (façon de vivre en tant que jeune, la résistance, se nourrir, etc.). Notre culture générale s'en voit perfectionnée. La création de ce journal nous motive aussi car cela se passe dans une bonne ambiance, c'est amusant et enrichissant. Nous laisserons par ce journal, qui sera envoyé aux archives départementales de Saint-Lô, les mémoires que nous ont transmis les témoins que vous lirez au fil de ces pages. Grâce à ce travail réalisé aujourd'hui, nous pensons aux collégiens qui, comme nous, étudieront en histoire les guerres mondiales à l'avenir. Ils pourront obtenir des informations sur le canton de Saint James et ses habitants.



Nous espérons que ces horreurs du passé ne soient jamais reproduites.



Séance d'écriture : après les interviews, nous travaillons ensemble à la rédaction des articles. Le CDI du collège nous sert de bureau et d'imprimerie avec l'EPN Mobile, la connexion Internet nous permet de faire des recherches pour agrémenter ce journal de photos par exemple. Depuis le 6 novembre dernier, nous investissons le lieu entre 16h45 et 18h tous les mardis soirs avec Madame Juquin qui nous guide et nous aide pour la rédaction et la mise en page de ce journal.

Notre prochaine édition sortira le vendredi 28 Mars et le journal de Février sera écrit par les collégiens de l'Immaculée Conception et sortira le 28 février.

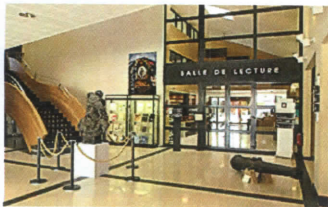
NOUS VOUS SOUHAITONS A TOUTES ET A TOUS UNE BONNE LECTURE !!!

La rédaction : FLORINE BOUBRANE, MICKAËLLA BRIAND, SARAH MONTICELLI, CLÉMENTINE PHILIPPE ET ROMANE ROBBE.

Visites scolaires

Les 4^{ème} et 3^{ème} de l'Immaculée Conception aux archives de St-Lô

Au mois de février les collégiens se rendront avec leurs professeurs aux archives de la Manche, l'occasion pour eux d'aller à la recherche d'informations concernant la seconde guerre mondiale. Un article sera consacré à cette visite dans le prochain numéro.



A suivre ...

Des élèves du Clos Tardif au Mémorial de Caen



En novembre 2013, les 3^{ème} du collège sont allés au Mémorial de Caen, au cinéma d'Arromanches et au cimetière militaire américain de Colleville Sur Mer.

Au Mémorial, ils ont observé plusieurs objets qui témoignent de l'occupation et des conditions de vie des français pendant la guerre. Ils ont pu voir des reportages et ont également

participé à des ateliers : mode, radio, tickets de rationnement ...

Ensuite, ils sont allés au cinéma d'Arromanches, voir le film « Les cent jours de la Bataille de Normandie ». Il est composé de vidéos qui datent du débarquement, ce qui le rend très touchant.

Pour terminer la journée : visite du cimetière américain de Colleville Sur Mer.

Interview, témoignage

Madame Jean Dit Bailleul

née Roux d'Argouges, nous raconte :

« en 1939, j'avais 8 ans »



Nous avons rencontré Bernadette Jean Dit Bailleul, elle a accepté de venir à notre rencontre au collège pour nous parler de son enfance à Argouges entre 1939 et 1944.

Voici ce qu'elle nous a dit, nous avons pris conscience après cette interview de toutes les différences qu'il y a entre il y a 70 ans et maintenant pour un enfant et un adolescent. Ce témoignage nous a marquées et nous a appris de nombreuses choses. Nous avons questionné Bernadette sur différentes périodes de la guerre et sur son vécu à la maison et à l'école.

nombres choses. Nous avons questionné Bernadette sur différentes périodes de la guerre et sur son vécu à la maison et à l'école.

Collégiens : pouvez-vous nous dire si vous avez des souvenirs de la déclaration de la guerre ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : oui je me souviens très bien, j'avais 8 ans et j'étais en train de ramasser des légumes avec ma sœur, on les ramassait et on les mettait dans un panier et puis on a entendu le tocsin sonner. Dès le lendemain des hommes partaient à la guerre.

Collégiens : parmi ces hommes, vous en connaissez ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : oui deux cousins le père et le fils qui étaient originaires de La Croix Avranchin ont été à Auschwitz, pendant 5 ans nous n'avons pas eu de nouvelles, puis le fils est revenu en 1945, son papa a été tué d'un coup de revolver.

Collégiens : vous n'aviez pas de nouvelle du tout ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : vous savez il n'y avait que très peu de correspondance, tout était lu et censuré, on était parfois des mois sans avoir de courrier, ou de journal. A cette époque on n'avait pas le téléphone et encore moins les SMS.

Collégiens : comment faisiez-vous pour être au courant de ce qui se passait sans journal ? Il y avait la télé ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : non pas de télévision. Je me souviens que mon grand-père allait dans le bourg pour écouter la radio, mais elle était cachée, on n'avait pas le droit d'écouter la radio. Je me rappelle de ça, mais on ne disait rien aux enfants. Vous savez on n'était pas fiers, on avait peur.

Collégiens : vous aviez peur de quoi ? il y avait des allemands à Argouges ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : oui on avait peur, certains soldats ne rigolaient pas, les mitraillettes toujours prêtes. La nuit on dormait mal, on a vraiment eu peur. Encore maintenant le bruit des avions me rappelle cette partie de mon enfance, on entendait les bombardements au loin. J'ai souvent fait des cauchemars. Je me souviens aussi que mes parents calfeutraient les fenêtres, mon père avait fait un contrevent et tous les soirs on fermait tout, on n'avait pas de lampes, la seule lumière venait des bougies et de la cheminée, comme veilleuse on avait une petite lampe à pétrole.

Collégiens : comment faisiez-vous alors pour aller à l'école dans ces conditions ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : et bien en allait à l'école à pied, à travers les chemins de campagne, on habitait à 3km de l'école. Mais on ne passait pas par les bois, on prenait les routes mais elles n'étaient pas comme maintenant, il y avait des cailloux, de la terre, on salissait nos chaussures mais il n'était pas question d'aller à l'école avec des chaussures sales alors on cirait nos chaussures souvent.

Collégiens : comment se déroulaient les journées d'école à cette époque, c'était les mêmes horaires que nous ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : on avait classe du lundi au samedi mais on ne travaillait pas le jeudi. De 8h à 11h et de 13h à 16h l'après midi on faisait de la couture et le samedi du chant. Mais on n'allait pas à l'école aussi longtemps que maintenant en général à 12 ou 13 ans on arrêtait. Je suis l'aînée de sept enfants alors au lieu d'aller à l'école quand on a eu besoin de moi à la ferme j'ai commencé à travailler. J'aurais aimé travailler dans un hôpital mais à l'époque il fallait de l'aide à la ferme alors j'ai toujours travaillé à la ferme.

Collégiens : vous viviez dans une ferme, comment ça se passait à la ferme, comment faisiez-vous pour la nourriture, il y avait le rationnement ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : on a eu de la chance car à la ferme il y avait toujours de la nourriture, mon père faisait du pain pour la famille, je me souviens aussi que les voisins venaient utiliser notre four tout le monde n'en avait pas. Je me rappelle aussi des réfugiés qui vivaient avec nous. Sinon on avait des tickets de rationnement mes parents allaient à la mairie pour les chercher. On avait aussi des tickets pour s'habiller, on n'avait pas autant de vêtements que maintenant ; par exemple, on avait une paire de chaussures à notre anniversaire.

Collégiens : vous aviez des réfugiés chez vous, pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : ils venaient des villes, en train ou en vélo à cause des bombardements, à la ferme on accueillait des réfugiés de Saint-Lô. Je me souviens que les enfants allaient à l'école avec nous, sinon ils venaient aussi se ravitailler, on avait du cochon, du lait, du beurre.

Collégiens : et quand la guerre s'est terminée, que s'est-il passé ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : c'était le 1^{er} Août 1944 qu'Argouges a été libérée. C'était la fête bien sûr. Ce qui m'a marqué c'est quelques jours plus tard, on était au marché de Saint-James et il y avait la construction du Cimetière Américain, on voyait passait des camions de militaires et il y avait des pieds de soldats qui dépassaient à l'arrière des camions, ça m'a beaucoup choquée.

Collégiens : après bien des années depuis cette guerre, quelle est votre regard avec du recul vis-à-vis des allemands dont vous avez eu si peur ?

Bernadette Jean Dit Bailleul : le temps a fait que la rançon que nous aurions pu avoir a disparu. Depuis de longues années maintenant nous entretenons des relations avec une famille allemande, cela date de l'époque où notre fils était à l'école à Saint-James, il y avait les échanges avec Erkelenz. Nous avons de très bons contacts.

Pour une exposition
du 23 au 26 mai 2014
la Maison de Petite Enfance de la
Communauté de Communes

RECHERCHE :

Des jouets de l'époque
1939 / 1945

Vous pouvez contacter :

Emilie Capelle

☎ 02 33 89 01 48

@ emilie.capelle@cdc-saintjames.org

Annonce 70^{ème} anniversaire

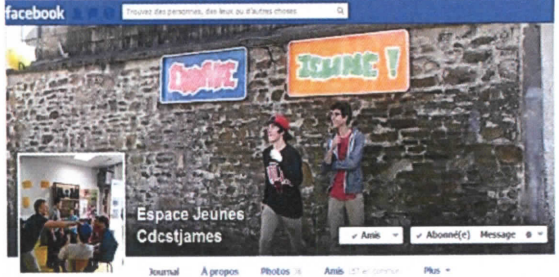
«Espace jeunes»



L'espace jeunes de la Communauté de Communes de St James prévoit des activités en relation avec la mémoire, telles que :

- Réalisation d'un clip vidéo suite à des interviews de personnes âgées.
- Création d'une exposition « la vie des enfants et des ados en 39/45 ».
- Visite des archives départementales, plages du débarquement, musée de la résistance, archives du Diocèse.
- Camp en Juillet sur le thème du 70^{ème} anniversaire, lieu à déterminer.

Vous pouvez vous inscrire auprès de Guy Quillivic.
Le nombre de places est limité.



☎ 06.45.60.51.92

@ guy-quillivic@cdc-saintjames.org

Interview

Les travailleurs de l'ETP de St-James vous invitent à réagir sur l'actualité liée au 70^{ème} anniversaire de la Bataille de Normandie, sur leur blog.

Depuis bientôt 3 ans, les travailleurs de l'ETP qui le souhaitent peuvent s'exprimer via leur blog. Les articles qui y figurent sont des réactions par rapport à des visites, des activités et autres sorties qui sont organisées par le foyer, le service d'accompagnement à la vie sociale ainsi que des activités du soutien.

Chaque mois, plusieurs articles sont ainsi publiés avec l'aide de Marion Tanguy qui assure le soutien en plus des cours d'informatique : du français, des mathématiques, code de la route... Depuis sa création, plus de 4 000 visiteurs sont venus consulter le blog. Une quarantaine de blogueurs l'alimentent avec en moyenne 6 articles par mois. En 2014, année du 70^{ème} anniversaire de la Bataille de Normandie, de nombreuses manifestations et animations seront proposées par les associations et collectivités locales

*A NE PAS MANQUER
LE 26 MAI PROCHAIN
LA CÉRÉMONIE DU
MÉMORIAL DAY
AU CIMETIÈRE AMÉRICAIN
DE MONTJOIE ST MARTIN !!!*

Les blogueurs Saint Jamais se déplaceront et écriront en postant également des photos de ces rendez-vous.

La population est donc invitée à réagir à leurs articles sur le :

www.etpstjames.com



Annnonce 70^{ème} anniversaire

De la Place du Calvaire au Cimetière Américain,
un nouveau sentier...

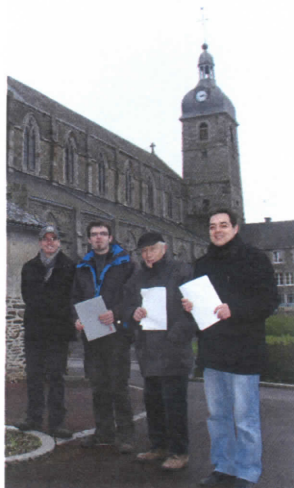
« Sur les pas de la Liberté »

Différents acteurs locaux ont réalisé un circuit de randonnée, un parcours de 8km balisé avec 14 panneaux qui relatent la Bataille de Normandie ponctués d'anecdotes locales et de faits marquants.

Ce circuit a été élaboré par :

- des habitants passionnés du patrimoine,
- le Surintendant du Cimetière Militaire Américain
- les services Tourisme et Environnement de la Communauté de Communes.

Sur la photo, les initiateurs de ce nouveau parcours de gauche à droite : Jeffrey Aarnio Surintendant du Cimetière Américain, Cédric Doaré (Technicien CDC), Daniel Morazin et David Juquin (habitants de St James). Absents sur la photo : Magalie Robidel (Responsable du Service Environnement CDC), Jean-Pierre Séveno (Agent d'accueil de l'Office de Tourisme CDC) et Yvette Morazin habitante de St James.



**Inauguration du sentier
le 7 mars à 15h30**

**Toute la population
est invitée**

**Rendez-vous au Cimetière
Américain**

Un jeu de piste en équipe

Au cours de la journée, un jeu de piste sera organisé par l'Accueil Jeunes de la Communauté de Communes pour les Accueils de Loisirs et les associations de randonneurs du canton de Saint-James.

Renseignements auprès de Cédric Doaré :

☎ 06.30.84.76.68

@ cedric.doare@cdc-saintjames.org

Sur Les Pas de la Liberté

Nous vous invitons, au travers de cette randonnée de 4 km composée de 14 étapes, à redécouvrir un passage au Cimetière Américain à marcher sur Les Pas de la Liberté.

Nous allons vous offrir la Bataille de Normandie, mais aussi vous faire découvrir, au niveau local, les petites anecdotes qui font l'histoire. Nous vous invitons à une agréable promenade !

Le point de départ est situé à 8 km du centre de Saint-James.

La Bataille de Normandie

La Bataille de Normandie est l'une des plus grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale sur le théâtre européen.

Elle se déroule du 6 juin 1944 au 21 août 1944. Elle est marquée par l'arrivée des Alliés en France, face aux troupes allemandes.

Le 6 juin 1944, après 144 jours de saut, pour le débarquement (code opération Overlord) est le percée de nos premiers troupes alliées sur et au nord de la plage du Cotentin et de l'est de Carentan et de l'est de

Carentan, elle fait partie de la 13^{ème} division US, elle traverse la zone et le 21 août (formation de la poche de Falaise), devant l'armée de la 1^{ère} division US, les troupes allemandes commencent la Bataille de Normandie à l'ouest le 12 septembre avec la libération de la zone.

Quelques 70 ans après, cette bataille reste la plus grande opération terrestre alliée de la 2^{ème} guerre mondiale, elle marque des soldats, principalement américains, britanniques, canadiens mais aussi d'autres forces

alliés (Rouge français, Brésil, troupes polonaises, Indes, etc.). Cette opération militaire est toujours présentée à la Marche pour la Liberté de Normandie dans le cadre de la Journée de la Liberté.

© CDC - Saint-James

Interview

Stéphanie Pépin,
membre des Fleurs de la Mémoire

Notre rencontre avec une jeune femme de 30 ans : zoom sur son investissement depuis 2002 au sein de l'association « les Fleurs de la Mémoire ».

Collégiens : bonjour Stéphanie, nous vous avons contactée car nous avons découvert sur Facebook, le groupe Brittany American Cemetery and Memorial Unofficial », que vous alimentez ; êtes-vous à l'origine de ce groupe ?

Stéphanie Pépin : oui je suis à l'origine de ce groupe, les ¾ des membres du groupe sont Américains. Par le biais du groupe, des familles américaines me contactent afin que je fleurisse les tombes de leurs soldats morts au combat.

Collégiens : ce groupe est « non officiel », mais avez-vous des contacts avec l'ABMC ou le surintendant du cimetière militaire de Montjoie Saint Martin ?

Stéphanie Pépin : oui j'échange régulièrement sur mes recherches avec Monsieur Aarnio, je lui donne les informations retrouvées sur les soldats afin que, si des familles américaines cherchent des informations, elles puissent les avoir.

Collégiens : avez-vous déjà eu des contacts avec des familles ?

Stéphanie Pépin : oui en 2012, je me suis rendue chez le neveu du Soldat James A Quick, à Jefferson City dans le Missouri. Je retournerai là-bas cette année.

Collégiens : comment avez-vous commencé cet échange ?

Stéphanie Pépin : je fais des recherches sur les soldats que je fleuris depuis 2002 avec l'association les Fleurs de la Mémoire. J'ai contacté le neveu de James A Quick en lui disant que j'avais retrouvé son oncle, qu'il était enterré au Cimetière Américain de Montjoie Saint Martin. Au départ, les familles ont du mal à croire que quelqu'un qui habite à plus 7000 kilomètres puisse fleurir la mémoire de leurs soldats.

Collégiens : vous nous avez parlé de l'association «les Fleurs de la Mémoire», en quoi peut consister cette association ?

Stéphanie Pépin : les membres des Fleurs de la Mémoire sont présents partout dans le monde, ce sont environ 4 000 personnes qui fleurissent les tombes de soldats morts au combat. Il n'y a pas de véritable rassemblement, on se croise parfois lors des cérémonies.

Collégiens : nous nous demandons comment cette envie de recherche et de devoir de mémoire vous est venue ?

Stéphanie Pépin : tout a commencé en 1993 j'étais à l'école élémentaire de Ducey et je me suis rendue à Utah Beach où de nombreuses écoles de la Manche étaient rassemblées sur la plage et nous devions nous positionner sur des repères, vu du ciel on pouvait lire LIBERTE.

Nous avons commencé à travailler sur la seconde guerre mondiale, puis l'année suivante en 1994, nous avons continué à travailler sur ce thème.

Nous nous sommes rendus à Montjoie Saint Martin pour la cérémonie du Memorial Day du 50^{ème} anniversaire de la libération. Il y avait autant d'enfants que de soldats, nous étions debout devant les tombes et après la cérémonie officielle, nous avons tous lâché un pigeon qui se trouvait à côté de nous pendant la cérémonie.



C'est à partir de ce moment que de fil en aiguille, la seconde guerre mondiale m'a passionnée. Après mon bac, je suis partie à côté de Nancy où pendant six années, j'ai fait partie de l'armée de terre, en tant que première classe aux transmissions. Depuis que je suis revenue sur Avranches, je participe à des reconstitutions.

Collégiens : en quoi consistent les reconstitutions ?

Stéphanie Pépin : cela consiste à recréer certains aspects de la vie à l'époque de la seconde guerre mondiale, notamment en portant des tenues d'époque.

Collégiens : les vêtements sont confortables ? Comme vous avez été militaire, quelles sont les différences entre les uniformes des années 40 et ceux d'aujourd'hui ?

Stéphanie Pépin : les chaussures des uniformes ne sont pas du tout confortables. Les uniformes actuels de l'armée sont plus adaptés aux femmes, moins masculins, les matières et couleurs ont aussi changé.

Collégiens : quel âge ont les personnes qui font les reconstitutions ?

Stéphanie Pépin : entre 13 et 60 ans, il n'y a pas vraiment d'âge. Par contre lors des reconstitutions, nous sommes assez vigilants, un jeune de 13 ans n'est pas du tout encouragé à défiler en uniforme avec un fusil.

Collégiens : nous vous remercions pour votre venue au collège et pour le temps que vous nous avez consacré.

Stéphanie Pépin : c'est aussi une première pour moi, les membres des Fleurs de la Mémoire sont discrets, et ne parlent pas beaucoup de ce qu'ils font. Je suis touchée de votre démarche et vous remercie aussi.

Lors d'une reconstitution



Annonce 70^{ème} anniversaire

Expositions à St Aubin de Terregatte

Plusieurs expositions relatives au 70^{ème} anniversaire de la bataille de Normandie seront installées à l'aire du Mont St Michel par Manche Tourisme, dont une sur le cimetière Américain de Montjoie St Martin. Aire du Mont St Michel du 5 mars au 23 avril. Gratuit ouvert à tous.

Anne Frank



Arnaud de Roquefeuil

ANNONCE 70^{ème} anniversaire 2 EXPOSITIONS



La Médiathèque de la Communauté de Communes vous invite à découvrir :

Du 16 mai au 15 juin inclus
une exposition « Anne Frank »

Du 14 au 30 novembre inclus
une exposition d'Arnaud de
Roquefeuil :
«Chronique illustrée de la
Manche en guerre » .

Voir ces expositions
à l'Espace Culturel de St-Benoit.
Ces visites seront gratuites et
ouvertes à tous !!!

Pour tous renseignements appelez le :
02 33 89 62 36
ou par mail :
ida.blomme@cdc-saintjames.org

Nous remercions nos partenaires



Bar Tabac - Le Chiquito
2, rue Fauconnière
50240 Saint-James
☎ 02 33 48 31 29

Crédit Photos :

www.filledemphywonder.blogspot.com - chronique illustrée de la seconde guerre mondiale édition Ouest France Communauté de Communes St James - Etablissement de Travail Protégé St James - Stéphanie Pépin
www.evaway.fr - www.archives.manche.fr